Zeitschrift: Journal suisse d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 66 (1969)
Heft: 1-2

Rubrik: Conseils aux débutants

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

n'y a pas seulement eu dans nos rayons du miel provenant du « puceron farineux » mais la « Buchneria petinactae » a aussi effectué un excellent travail sur les sapins blancs. Pour ce qui concerne le traitement des rayons contenant du miel cristallisé, certains apiculteurs les ont plongés dans l'eau de façon exagérée avant d'être à nouveau placés sur les colonies. La saison déjà avancée n'aura pas permis l'évacuation de l'eau en excès avant le prélèvement pour un second essai d'extraction.

Ces miels qui fermentent, sont impropres à la consommation et ne font certainement pas une réclame favorable à notre miel suisse. Au surplus, ils ne doivent pas être vendus comme miels de consommation, leur teneur en eau dépassant certainement le 20 % autorisé par la loi. L'écoulement semble devoir intervenir en qualité de miels industriels ou alors d'usage personnel.

Ainsi, pour certains apiculteurs que nous souhaitons peu nombreux, la belle récolte de 1968 aura aussi eu ses revers. Revers signalés en Suisse alémanique également où l'on s'émeut de la situation.

Le miel suisse qui trouve acquéreur à un prix satisfaisant pour l'apiculteur doit être de première qualité. Les conditions exceptionnelles de récolte en 1968, ont fait commettre nombre d'erreurs à des apiculteurs pour la plupart regrettablement inexpérimentés ou alors non convaincus des recommandations faites antérieurement. C'est dire que chaque année nous place devant de nouveaux problèmes à résoudre et qu'en apiculture plus spécialement, nous ne sommes jamais complètement à la hauteur de la situation.

G. Matthey.

CONSEILS AUX DÉBUTANTS

POUR FÉVRIER 1969

Le temps passe, et passe rapidement. 1969, dernière de cette décennie, est résolument entamée. Que sera-t-elle ? Qu'apportera-t-elle ? Sur le plan politique, on a placé beaucoup d'espoirs en elle. Espérons que ces vœux ne seront pas trop déçus ! L'incertitude, l'instabilité sont devenues choses si courantes que les hommes, les jeunes surtout, ne s'en étonnent plus.

Et qu'en sera-t-il pour notre apiculture ? D'aucuns disent que l'on ne voit jamais deux bonnes années se succéder. En ce qui nous concerne, nous ne partageons pas entièrement cette opinion. Il y a eu pour notre région 1942-1943, 1933-1934, plus anciennement 1911-1912, 1907-1908. Vous me direz qu'à cette époque les conditions de récolte étaient bien différentes. Pour le miel de fleurs bien sûr, mais ces conditions sont restées à peu près les mêmes pour les miellées de forêts à cette différence que les sapins blancs ont diminué au profit des autres essences. Cette question des miellées est très complexe et malgré des progrès considérables, n'a pas encore été explorée à fond. Elle est liée à des conditions climatiques et biologiques pas toujours prévisibles.

Donc, mon cher débutant, 1969 peut parfaitement être de nouveau favorable. C'est dans cette perspective que vous devrez travailler. Tout d'abord, en profitant du reste de l'hiver pour vous instruire encore en lisant, parfaire votre habileté manuelle en préparant à l'avance votre petit matériel, ou en réalisant si ce n'est déjà fait les inventions qui vous sont venues à l'esprit. Nous vous mettons cependant en garde contre tout excès dans ce domaine. Toute nouveauté demande à être mise sérieusement à l'épreuve.

La jeunesse est enthousiaste. Nous serions les derniers à lui en faire grief. Nous aussi avons été jeune, et inventif et « mordu » à souhait. Enthousiasme est synonyme de santé physique et morale, et de vitalité.

Donc travaillez, inventez, perfectionnez si vous pouvez. Mais surtout ne compliquez pas trop votre matériel. Une ruche doit être simple, peu encombrante, légère, surtout si l'on pratique l'apiculture pastorale. Elle peut avoir ces qualités tout en étant chaude et robuste, cette dernière qualité étant indispensable pour le transport.

Revenons maintenant au rucher. Jusqu'ici l'hiver a été normal, avec juste assez de neige pour faire le bonheur de nos stations, et pas assez pour encombrer nos ruchers de montagne, exception faite pour les ruchers de haute altitude. La température n'a pas été excessive, se maintenant un peu en dessous de zéro degré. Brume et brouillard se sont manifestés en plaine. Il faudrait sans trop tarder quelques journées ensoleillées permettant des sorties qui seront bientôt urgentes. Nous espérons que ce sera le cas encore en janvier sans quoi nous risquerions des pertes. Une fois ces sorties effectuées, février pourra sévir à sa guise. C'est souvent la première quinzaine de février qui est la période la plus froide et la plus enneigée dans nos régions. C'est à ce moment qu'il importe de dégager rapidement les ruches en cas de beau temps. Le soleil est déjà plus chaud et la température peut remonter brusquement.

Nous nous abstiendrons de revenir en détail sur ce sujet, déjà abondamment traité ces dernières années.

En année normale, fin février voit la neige disparaître et les abeilles profiter de tous les moments favorables pour sortir. La ponte a repris. Les abeilles ont besoin d'eau, de sel. Les apports de pollen d'abord un peu timides, ne tardent pas à augmenter rapidement. C'est le moment pour le jeune apiculteur d'apprendre à observer tout en se gardant d'ouvrir les ruches. Attention aux abeilles qui traînent devant telle ruche sans pouvoir s'envoler. Le débutant ne fera rien lui-même. Si l'inspecteur est à proximité, il lui demandera d'intervenir. Si ce dernier habite un peu loin, avant de le déranger, demander l'avis d'un collègue voisin qui pourra prélever un échantillon, en notant soigneusement la ou les colonies atteintes.

S'il y a apport général de pollen et que quelques colonies fassent exception, il faudra déjà prendre note de la chose. Evidemment que s'il n'y a pas de mouvement du tout il y a de fortes chances pour que la colonie ait péri ou soit sur le point de périr. Dans ce cas, une seule solution : fermer immédiatement le trou de vol, débarrasser la ruche dès que possible et la nettoyer soigneusement, à l'eau de soude de préférence.

S'il n'y a pas d'apport de pollen mais une certaine activité, une activité même plus considérable qu'aux autres colonies, pas de doute, c'est le pillage. Découvrez rapidement : si les abeilles sont agitées, qu'un certaine nombre d'entre elles s'envolent, la preuve est faite. Fermez l'entrée, emportez la ruche ailleurs. Vers le soir venez l'ouvrir, pour permettre aux pillardes de rejoindre leur colonie et procédez comme pour les autres ruches péries : débarrassez et nettoyez.

Si vous subissez quelques pertes, ne vous alarmez pas. Beaucoup de colonies se sont usées au travail. Si la ponte n'a pas repris suffisamment à l'automne, ces abeilles fatiguées ont disparu de bonne heure et la colonie n'a pas été en mesure de surmonter l'hiver. S'il y a eu beaucoup d'essaimage, donc passablement de renouvellement de reines, le temps maussade a entravé les fécondations, et beaucoup de ces reines n'auront pas « tenu le coup » comme on dit. Les essaims primaires seront pour leur part entrés en hivernage avec des reines fatiguées, car combien d'entre vous auront-ils remplacé ces reines ? Il y aura de ce chef beaucoup à surveiller ce printemps.

Nous n'en sommes pas encore là. Souhaitons que l'hiver se termine de façon favorable pour nos ruchers.

Sur ce, nous vous donnons rendez-vous au 1er mars prochain.

Marchissy, le 13 janvier 1969.

Ed. Bassin.